

## Signature

A l'issue de la rencontre, Marceline Loridan-Ivens signera *Ma Vie balagan*, à la table de librairie Sauramps.

## Stage de théâtre ado

### 14-17 ans

du 21 au 25 octobre (vacances de Toussaint) de 10h à 17h au Théâtre des 13 vents

Pratique théâtrale et jeu autour du spectacle *Un obus dans le cœur*

Info réservations : 04 67 99 25 05

## Prochain spectacle

**UN  
OBUS  
DANS LE CŒUR**



création

de Wajdi Mouawad

conception, musique et interprétation

Guillaume Séverac-Schmitz

du 5 au 9 novembre 13

## Exposition

### FAIT DIVERS

œuvres de Delphine Balley  
du 24 septembre au 17 octobre de 18h à 22h les soirs de représentations dans le hall du théâtre.

Collection du Fonds Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon

**FRAC**  
Languedoc-Roussillon

### *Dans le hall du théâtre*

- un point librairie Sauramps
- une restauration légère proposée par La Pratique

### *Théâtre des 13 vents*

#### **Bureau de location**

**04 67 99 25 00**

Allée des Républicains Espagnols

Le Corum - Montpellier

#### **Administration**

**04 67 99 25 25**

Domaine de Grammont, CS 69060

34965 Montpellier Cedex 2

**[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)**



les 16 et 17  
octobre 13

mer 16.10 20h30

jeu 17.10 19h

durée 1h30

# LA VIE *balagan* de Marceline Loridan-Ivens

*Paroles, images et musiques*

une rencontre-spectacle  
avec Marceline Loridan-Ivens

en partenariat avec

**Radio Aviva**  
103.5

[www.radio-aviva.com](http://www.radio-aviva.com)



une rencontre-spectacle conçue  
et animée par Yves Jeuland,  
mise en musique par Eric Slabiak

avec les musiciens

Eric Slabiak (*violin et chant*)

et Frank Anastasio (*guitare*)

montage images Sylvie Bourget

merci à Kuiv productions,

à Florence Dauman (Argos Films)

et à Marion Vernoux et Les films du kiosque

« *Balagan*, c'est une sorte de désordre, de désorganisation. L'ordre dans le désordre. Chacun de nous a un ordre qui pour un autre paraît un désordre : *balagan*. L'ordre de l'un est balagan pour l'autre. On l'emploie en hébreu et aussi en yiddish, mais il semble que ce mot vienne du russe. »

David Zrihan

Mi-avril 2012, pendant le stage ados aux 13 vents, je raccompagnais mes nièces à Montpellier en voiture vers 17h tous les jours, en écoutant la radio. Et cette semaine-là, sur France Inter, il y avait cette voix de femme, qui vous happait immédiatement. Il s'avérait qu'elle avait plus de quatre-vingts ans, et pourtant, oui, c'était la voix d'une jeune femme. Elle parlait d'Auschwitz (encore !) et pourtant ça paraissait encore une fois comme la première fois, nouveau et sidérant, d'entendre raconter cette histoire-là, cette histoire trou noir, qui absorbe tout, tout l'avant et tout l'après de toute notre histoire. Pourtant cette histoire qu'on ne veut plus entendre tellement on voudrait en finir avec, voilà qu'elle était renouvelée par cette voix cristalline, à la gaieté étrange. Elle évoquait la promiscuité du camp, les lits, les toilettes en public, où la question de celle qui attendait toujours revenait, à l'infini, parce que toujours une autre attendait son tour : « est-ce que tu as fait ? ». Elle évoquait celles qui étaient mortes là-bas, et celles qui étaient revenues, dont Simone Veil déportée à Auschwitz en même temps qu'elle. Et surtout elle évoquait sa vie depuis, sa vie après, les voyages, la Chine, son mari Joris Ivens, avec qui elle avait fait du cinéma, elle évoquait Paris, dont elle était mordue, et la France, qu'elle aimait.

Les jours, les semaines, les mois qui ont suivi, cette voix n'a cessé de me hanter. Je n'avais pas bien compris le nom. Je finis par retrouver le livre, *Ma vie balagan*. La femme à qui appartenait la voix s'appelait, s'appelle Marceline Loridan-Ivens.

Quelque temps plus tard, en parlant avec mes amis Yves et Eric, j'évoquais cette voix, ces interviews de France Inter du printemps 2012 qui m'avaient tant frappé. Marceline était une amie à eux. Tout de suite, ils proposèrent de me la faire rencontrer. Il y eut un dîner. Marceline était à la hauteur de sa voix à la radio. Immense, pour ses un mètre cinquante, et ses grands cheveux roux.

Comme nous présentons ce texte de Pinter, *Car tu es poussière*, qui pose la question à notre vieille Europe : y a-t-il une vie heureuse possible après Auschwitz ?, il m'a semblé qu'il était essentiel d'inviter ce témoin capital, Marceline, avec ses amis Yves Jeuland, le talentueux réalisateur de documentaires, et Eric Slabiak, le musicien, le « Violon sur le toit » qui avait enchanté les 13 vents en décembre 10 avec ses *Yiddish mélodies*.

Jean-Marie Besset

Marceline Loridan-Ivens, née Rozenberg

Née en 1928 à Épinal, fille d'émigrés juifs polonais, Marceline Rozenberg a quinze ans quand elle arrive au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Elle y reste de longs mois. Puis ce sera Bergen-Belsen, Raghun et la marche de la mort jusqu'au ghetto de Theresienstadt. Elle est libérée par les Russes le 10 mai 1945, deux jours après la signature de l'armistice. Après un long périple à travers la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, elle rentre en France, affamée de vie et blessée à mort.

Elle épouse un beau garçon au nom bien français, Loridan, le quitte, hante les nuits bleues des caves de Saint-Germain-des-Prés, entre au PCF, claque la porte, porte les valises pour le FLN, s'engage pour l'avortement, prend risque sur risque... Rencontre le grand cinéaste Joris Ivens : une histoire d'amour et de cinéma commence. La voilà au Vietnam sous les bombardements, à Pékin pendant la Révolution culturelle... Si les camps de la mort ont empêché Marceline de suivre des études, elle a su apprendre de la vie les leçons essentielles et en a tiré une œuvre cinématographique pleine d'audace et de poésie. Protagoniste du film de Jean Rouch et d'Edgar Morin *Chronique d'un été*,

elle réalise en 1962 son premier documentaire avec Jean-Pierre Sergent, *Algérie, année zéro*. Entre 1967 (*17<sup>e</sup> parallèle*) et 1989 (*Une histoire de vent*), elle coréalise dix-huit films avec Joris Ivens. C'est en 2002 qu'elle signe son long métrage *La Petite prairie aux bouleaux*, avec Anouk Aimée, récit d'une survivante du camp de Birkenau, soixante ans après l'extermination. En 2008, elle publie ses mémoires aux éditions Robert Laffont : *Ma vie balagan*.

Petite, rousse et frisée, Marceline Loridan-Ivens a tout du lutin et du feu follet. Même dans le camp de Birkenau, elle fait des pieds de nez au Diable, vole une marmite de soupe, raconte des histoires drôles, se fait des amies « pour la vie » dont Simone Veil. Pas vraiment révolutionnaire, plutôt chahuteuse et dérangement, Marceline n'a jamais cessé de flirter avec la mort. Son rire a parfois les accents du désespoir. Dans le récit de vie de Marceline, on ne trouve jamais de regrets, mais une infinie lucidité et une autodérision aussi salutaire que savoureuse.